

« Il était une fois en forêt »

Les forêts nous entourent et nous nous y promenons parfois. Mais que savons-nous vraiment de la vie des arbres, des animaux qui y vivent, des métiers du bois ?

Les 5e4 ont mené l'enquête dans la forêt de Thônes où ils ont rencontré Nicolas et Olivia, animateurs de l'Ecomusée qui ont répondu à leurs questions.



Il était une fois en forêt



Pythagore et les bûcherons

We Report Educ

4 months ago



Grand ? Très grand ? Grand comment ? Olivia explique comment les bûcherons mesurent la hauteur d'un arbre



Epicéa ou sapin?

We Report Educ

6 months ago



Nicolas nous raconte l'histoire de la forêt de Thônes, peuplée majoritairement d'épicéas et de sapins



Scions scions scions du bois

We Report Educ

11 months ago



L'écomusée de Thônes possède une scierie. Elle est bien différente de celles qui existent aujourd'hui.



Il était une fois en forêt



Une usine 100 % naturelle

We Report Educ

8 months ago

Vert ? Rouge ? D'où viennent les couleurs de la forêt ? Nicolas, animateur à l'Écomusée de Thônes, nous explique comment fonctionnent les arbres, qu'il compare à des usines 100% naturelles.



La forêt : une espèce menacée

We Report Educ

8 months ago



Une forêt de 200 hectares

We Report Educ

8 months ago

Olivia présente les caractéristiques de la forêt de Thônes



Il était une fois en forêt



Couper plus pour gagner plus

We Report Educ

8 months ago

Nicolas raconte les particularités du métier de bûcheron



Lynx, loups et compagnie

We Report Educ

8 months ago



ZOOM SUR LE FUNIFLAINE

Durant l'hiver 2021, les élèves de 5E 6 sont allés à Flaine afin de mieux comprendre le projet de téléphérique « Funiflaine ». Dans la station très calme à cause de la crise sanitaire, ils ont interviewés les passants, le directeur de l'Office du Tourisme, Pierre Claessen, et le directeur de l'école de ski français, Christophe Boujard. Sans [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« Zoom sur le funiflaine »



Durant l'hiver 2021, les élèves de 5E6 sont allés à Flaine afin de mieux comprendre le projet de téléphérique « Funiflaine ». Dans la station très calme à cause de la crise sanitaire, ils ont interviewés les passants, le directeur de l'office du Tourisme, Pierre Claessen, et le directeur de l'école de ski français, Christophe Boujon. Sons et photos à découvrir...

« Zoom sur le funiflaine »



« Zoom sur le funiflaine »



« Zoom sur le funiflaine »



CAROLINE WHEATON, UNE SCULPTRICE À CHAMONIX

Qu'est-ce que le travail d'une artiste? Est-ce différent de créer lorsque l'on est dans son pays d'origine ou lorsque l'on est à l'étranger? Caroline Wheaton, sculptrice anglaise installée à Chamonix, répond aux questions des élèves de 4E3, venus à sa rencontre.

LIRE LA SUITE →

« Caroline Wheaton, une sculptrice à Chamonix »

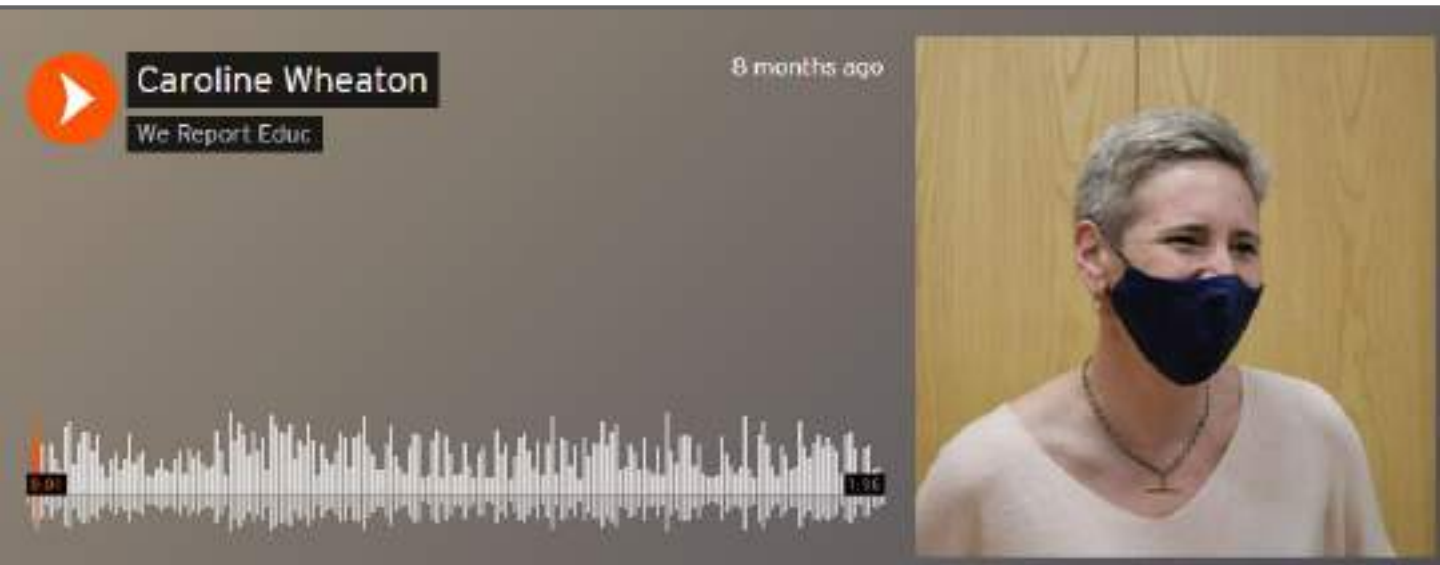


Qu'est-ce que le travail d'une artiste? Est-ce différent de créer lorsque l'on est dans son pays d'origine ou lorsque l'on est à l'étranger? Caroline Wheaton, sculptrice anglaise installée à Chamonix, répond aux questions des élèves de 4E3, venus à sa rencontre.

« Caroline Wheaton, une sculptrice à Chamonix »



« Caroline Wheaton, une sculptrice à Chamonix »



Caroline Wheaton nous raconte comment elle est devenue une artiste, quels sont ses goûts, ce qui l'intéresse, ce qu'elle aime faire...

« Caroline Wheaton, une sculptrice à Chamonix »



Il y a 5 ans, Caroline Wheaton et son mari ont décidé de faire une saison de ski en Haute-Savoie, car le mari de Caroline adore les montagnes. Ils sont restés ! La famille de l'artiste habite en Grande-Bretagne. Elle lui manque, surtout sa fille. Caroline Wheaton nous parle aussi de son pays d'origine, de ses études, et de sa vie en France. Elle retourne souvent en Angleterre: *"J'ai l'impression de vivre dans les deux pays!"*.

« Caroline Wheaton, une sculptrice à Chamonix »



La sculptrice a plusieurs outils, chacun a son utilité. Elle a essayé de travailler le granit vert, car c'est une pierre locale, mais cela était trop compliqué. Elle s'est donc consacrée au marbre de carrare.

« Caroline Wheaton, une sculptrice à Chamonix »



La sculptrice trouve son inspiration dans les montagnes qui entourent Chamonix. Les mains, si petites et si puissantes, sont aussi une grande source d'inspiration. Caroline Wheaton détaille aussi les étapes de son processus de création. Et quand l'inspiration ne vient pas, elle travaille encore. Pour elle, créer est un métier, et comme pour tous les métiers, il faut travailler!

Productions du Collège Assomption Mont-Blanc, Saint-Gervais-les-Bains



Journaliste en résidence : Daphné Gastaldi

« LE SCENARIO NOIR, C'EST SI LES STATIONS DE SKI N'OUVRENT PAS À NOËL »

Face à la crise du Covid, comment s'en sortent les entreprises de Haute-Savoie? Lors du deuxième confinement en novembre 2020, nous avons interviewé deux représentants des entreprises Rossignol et Transdev Mont-Blanc Bus. Alors que l'incertitude pèse sur l'ouverture des stations de ski, le groupe Rossignol a bien voulu répondre à nos questions. Yann Laphin est [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« LE SCENARIO NOIR, C'EST SI LES STATIONS DE SKI N'OUVRENT PAS À NOËL »

Face à la crise du Covid, comment s'en sortent les entreprises de Haute-Savoie? Lors du deuxième confinement en novembre 2020, nous avons interviewé deux représentants des entreprises Rossignol et Transdev Mont-Blanc Bus.

« Le scénario noir, c'est si les stations de ski n'ouvrent pas à Noël »

Alors que l'incertitude pèse sur l'ouverture des stations de ski, le groupe Rossignol a bien voulu répondre à nos questions. Yann Laphin est directeur de la communication de l'entreprise. Le chiffre d'affaires du groupe Rossignol était de 370 millions d'euros en 2019. La baisse pourrait être de 20% d'ici mars 2021, à cause de la crise sanitaire et économique liée à la pandémie de COVID-19 depuis mars 2020.

« Au printemps, toutes les stations se sont arrêtées mi-mars au lieu de mi-avril, se rappelle Yann Laphin. « C'est presque 20% de l'activité qui s'est arrêtée dans les stations. Dès le premier confinement, on a dû fermer nos usines pour des raisons sanitaires et pour des raisons d'approvisionnement. Les matières premières n'arrivaient plus. Il y a eu aussi la fermeture des magasins de sports. On vend entre -20 et -25% de produits selon les pays. C'est une baisse très importante », souligne-t-il.

L'entreprise Rossignol a dû créer une cellule de crise, faire des économies et passer des employés en télétravail et au chômage partiel.

« Le scénario noir, c'est si les stations de ski n'ouvrent pas à Noël »

Comme les magasins sont fermés, Rossignol a essayé de booster son e-commerce. *« On a développé nos ventes sur internet. On a des progressions à deux chiffres. Les skis se vendent moins sur internet mais pour les vêtements, presque 30% sont vendus directement par nous sur internet ou dans 12 magasins de la marque en Europe »*

Reste à savoir si les stations de ski vont pouvoir ouvrir cet hiver. *« Le scénario noir, c'est si les stations de ski n'ouvrent pas à Noël et qu'on ne vend pas de skis aux magasins de sports, qu'il n'y a pas de location », explique Yann Laphin. Dans le scénario noir, on prévoit aussi de reconduire des produits, pour que ceux qu'on a toujours en stock soient valables l'année prochaine. »*

Seule différence avec le premier confinement : les usines n'ont pas fermé leurs portes. Mais la période est difficile. *« C'est encore plus compliqué car c'est la saison haute normalement en novembre-décembre. Là, les clients ne peuvent pas acheter de vêtements de ski sauf sur internet. Et puis, il y a l'incertitude, on ne sait pas de quoi demain sera fait... »*, souffle-t-il.

« Le scénario noir, c'est si les stations de ski n'ouvrent pas à Noël »



Crédit photo: Rossignol

« Le scénario noir, c'est si les stations de ski n'ouvrent pas à Noël »

Plus de ski bus

David Daublain, lui, est directeur de deux sociétés de transport dont Transdev Mont-Blanc Bus. Ses lignes tournent entre Chamonix et Cluses, avec des activités de transports de voyageurs, de transports interurbains, mais aussi des activités de ski bus pour relier les stations.

Il a fallu jongler entre protection des salariés et garantir un transport minimum lors du premier confinement, entre le 17 mars et le 10 mai 2020.

« Face au Covid, on a eu des directives du ministère des transports pour maintenir notre activité », se remémore David Daublain. « On doit aussi protéger nos conducteurs donc nos véhicules sont équipés d'une glace en polycarbonate au niveau du poste de conduite, pour qu'ils travaillent en toute sécurité ».

Il a fallu informer les passagers des consignes sanitaires et accentuer la désinfection des bus. *« On a demandé à une équipe de désinfecter les véhicules et ils sont équipés avec une combinaison pour se protéger. Ils utilisent des produits virucides sur les sièges ou barres par exemple », précise-t-il.*

« Le scénario noir, c'est si les stations de ski n'ouvrent pas à Noël »

« Notre activité touristique ne fonctionne plus, il n'y a plus de tour-opérateurs étrangers. On a des services qui ont été réduits, donc on a fait appel au chômage partiel pour certaines personnes »

Lors du premier confinement, l'activité a été réduite drastiquement. *« On était entre 20 et 30 % de la fréquentation. Aujourd'hui, dans le cadre du deuxième confinement et avec les écoles qui restent ouvertes et le maintien d'une activité professionnelle, on est à 70-80% de la fréquentation normale »,* raconte-t-il.

« Sur l'activité touristique occasionnelle, on a une baisse du chiffre d'affaire d'environ 80%.

On attend avec beaucoup d'interrogation la fin de l'année pour voir comment la saison 2020-2021 va s'organiser ».

Des propos recueillis par Alexandre et Lorenzo, en classe de 5^e.

LA REVUE DE PRESSE

Une revue de presse, c'est une rubrique journalistique dans laquelle nos apprentis journalistes vous résument l'actualité. Après avoir décortiqué la presse du 16 et 17 novembre 2020, les élèves de 5e du collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains ont sélectionné des articles tout en suivant un fil rouge: l'impact de la pandémie de coronavirus. Au micro, [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« La revue de Presse »



Une revue de presse, c'est une rubrique journalistique dans laquelle nos apprentis journalistes vous résument l'actualité. Après avoir décortiqué la presse du 16 et 17 novembre 2020, les collégiens de l'Assomption Mont Blanc ont sélectionné des articles, synthétisé les principales informations, tout en suivant un fil rouge : l'impact de la pandémie de coronavirus.

« La revue de Presse »


Une revue de presse, c'est une rubrique journalistique dans laquelle nos apprentis journalistes vous résument l'actualité.

Après avoir décortiqué la presse du 16 et 17 novembre 2020, les élèves de 5e du collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains ont sélectionné des articles tout en suivant un fil rouge: l'impact de la pandémie de coronavirus.

Au micro, ils vous synthétisent les principales informations relevées dans la presse locale, parfois nationale ou dans les journaux de nos voisins suisses.



En raison de la crise sanitaire, les revues de presse ont été enregistrées avec des masques.



FLAVIE MELENDEZ, L'AGRICULTRICE QUI SAUVE DES VIES

Depuis le début de la crise sanitaire, Flavie Melendez est sur deux fronts : à l'hôpital et aux champs. Découvrez le témoignage de cette agricultrice et infirmière, bien connue à Saint-Gervais. A 34 ans, Flavie Melendez est non seulement agricultrice mais aussi infirmière aux urgences de Sallanches et de Chamonix. Depuis la première vague de COVID-19 [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Flavie Melendez, l'agricultrice qui sauve des vies »



« Flavie Melendez, l'agricultrice qui sauve des vies »

Depuis le début de la crise sanitaire, Flavie Melendez est sur deux fronts : à l'hôpital et aux champs. Découvrez le témoignage de cette agricultrice et infirmière, bien connue à Saint-Gervais.

A 34 ans, Flavie Melendez est non seulement agricultrice mais aussi infirmière aux urgences de Sallanches et de Chamonix. Depuis la première vague de COVID-19 en mars 2020, elle était sur les deux fronts : à l'hôpital et aux champs.

Elle est agricultrice depuis 2017 et travaille à la ferme des Roches Fleuries où elle produit et transforme du lait de vache et du lait de chèvre.

Pour pouvoir être en même temps à la ferme et aux urgences, elle travaille avec deux salariées, Marie-Laure et Amandine. Marie-Laure travaille principalement à la traite des vaches et Amandine à la fabrication des produits fermiers et au magasin.

Entretien avec cette femme engagée :

Des propos recueillis par Baptiste, Mathis, Nathan et Simon, en classe de 5^e.

« Flavie Melendez, l'agricultrice qui sauve des vies »

La rédaction: Est-ce que c'est difficile d'être infirmière et agricultrice ?

Flavie Melendez: Je suis infirmière aux urgences sur la saison d'hiver, de décembre à avril. L'hiver, je suis infirmière et agricultrice donc il faut que je sois très organisée à la ferme. Souvent, je fais la nuit aux urgences et je suis obligée d'être à la ferme la journée donc c'est un peu difficile de tenir. Mais on s'habitue !



Crédit photos: GAEC Roches Fleuries.

« Flavie Melendez, l'agricultrice qui sauve des vies »

Est-ce que vous avez été au chômage partiel pendant le premier confinement ?

On n'a pas été au chômage car les commerces de première nécessité, comme nous qui vendons du fromage, du miel ou de la charcuterie, ont pu rester ouverts. Au contraire, on a eu beaucoup de travail. Pour faciliter l'achat de nos produits, les gens pouvaient commander sur un site provisoire et on livrait à des points de livraison à Passy ou Sallanches.

Est-ce que la crise sanitaire liée au Covid-19 a causé une baisse de votre chiffre d'affaires ?

Au départ, on se faisait beaucoup de soucis car mi-mars, c'était la saison de ski et c'est la période où on vend nos produits, nos fromages de chèvres, aux touristes. Après l'annonce du confinement, on n'a eu que deux personnes au magasin. C'est là qu'on a décidé de mettre en place la livraison et c'est ce qui nous a sauvés. En revanche, je fais des visites pédagogiques à la ferme et j'ai dû arrêter. Donc j'ai perdu de l'argent sur les visites pédagogiques. Et je n'ai pas eu d'aides là-dessus car ça n'entrait pas dans notre activité principale.

« Flavie Melendez, l'agricultrice qui sauve des vies »

Est-ce que votre production a baissé pendant le confinement ?

Oui, pour la partie du lait qu'on livre à la coopérative. La coopérative nous a demandé de produire 20% de moins de lait en pensant que les gens consommeraient moins lors du premier confinement. Mais on ne peut pas dire aux vaches de produire 20% de lait en moins, donc pour ne pas perdre le lait, on l'a transformé en fromage à raclette. Au deuxième confinement, il n'y a eu aucune restriction de la part de notre coopérative.

En tant qu'infirmière, qu'est-ce qui a été le plus difficile ces derniers mois ?

Aux urgences de Sallanches et de Chamonix, on a l'habitude d'être à flux tendu avec la saison de ski. Il y a beaucoup trop de monde et pas assez de personnel ni de lits de réanimation. Au mois de mars, on a été obligés de transférer des gens à Lyon, à Annecy et Grenoble car on n'avait plus de lit à Sallanches...

Quel souvenir avez-vous de la première vague de la Covid-19 ?

J'ai travaillé un mois de plus. Ce qui m'a le plus choqué, c'est de voir la détresse des gens seuls. On a vu des gens malades mais on a dû faire des choix. En France, on est capable de faire des greffes du cœur, d'opérer des cerveaux, mais on n'est pas capable d'avoir assez de lits dans les hôpitaux pour soigner des gens... On a dû se débrouiller avec les moyens du bord. C'est dramatique et ça me révolte.

MANGER BIO : « ON PROGRESSE D'ANNÉE EN ANNÉE »

Le bio est-il accessible pour tous ? Pour y répondre, les collégiens ont interviewé Nathalie Gigue, responsable du magasin Le Grand Panier bio à Domancy, en Haute-Savoie. Lors du premier confinement (mars-mai 2020), de nouveaux clients se sont dirigés vers les magasins bio, souvent par crainte d'être contaminés par la Covid-19 dans les grandes surfaces. [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Manger bio : « on progresse d'année en année »



« Manger bio : « on progresse d'année en année »

Le bio est-il accessible pour tous ? Pour y répondre, les collégiens ont interviewé Nathalie Giguet, responsable du magasin “*Le Grand Panier bio*” à Domancy, en Haute-Savoie.

Lors du premier confinement (mars-mai 2020), de nouveaux clients se sont dirigés vers les magasins bio, souvent par crainte d'être contaminés par la Covid-19 dans les grandes surfaces. D'après une étude de Biopanel et Natexbio de juin 2020, 35% des nouveaux clients de leurs magasins comptaient revenir faire leurs courses dans ces boutiques bio après le confinement.

Près de chez nous, nous nous sommes intéressés à l'évolution du *Grand Panier bio* à Domancy (Haute Savoie) qui a ouvert en septembre 2018. Cette franchise est un des derniers magasins à être arrivés dans le secteur et la crise sanitaire a boosté sa clientèle.

Nathalie Giguet, la responsable, a ouvert ce magasin bio car pour elle manger sain est une valeur sûre. Mais est-ce accessible pour tous ?

« Manger bio : « on progresse d'année en année »

La rédaction : Le bio est-il accessible pour tous les portes-monnaies selon vous ?

Nathalie Giguet: Oui, si on fait des sacrifices dans d'autres choses. On ne peut pas forcément manger bio tous les jours. On peut déjà commencer par manger des fruits et légumes bio, puis du bon pain et des pâtes complètes. C'est un choix de vie.

Le vrac est moins cher aussi et permet de prendre la quantité souhaitée pour éviter le gaspillage.

Le bio est plus cher que dans les grandes surfaces. Quels sont les produits les plus abordables ?

On a des prix « coups de cœur » dans les produits de base, la farine, le beurre ou l'huile d'olive par exemple. On est assez compétitif sur ces produits. On a des prix raisonnables sur les produits d'appel, les produits qui sont primordiaux comme le lait ou les fruits et légumes.

« Manger bio : « on progresse d'année en année »

Comment avez-vous vu évoluer le secteur ces dernières années ?

On progresse d'année en année. On a ouvert en septembre 2018. La progression de la première année était de 20%. Cela a énormément évolué lors du premier confinement, du 17 mars au 10 mai. Ça a évolué de 50 % !

On s'est fait connaître davantage lors du premier confinement car les habitants ne pouvaient pas se déplacer trop loin pour faire leurs courses.

Comment expliquez-vous cette hausse lors du premier confinement ?

Les gens ont eu peur de ne pas avoir suffisamment à manger. Le premier jour du confinement, on a fait le chiffre d'affaire qu'on fait normalement en une semaine. C'était énorme !

Les gens ont fait des courses qui se conservent. Et puis, on est un magasin plus petit qu'un supermarché. Des clients ne voulaient pas faire la queue pour une baguette et ils ont vu qu'il y avait aussi des produits à des prix abordables chez nous. On a eu des clients qui ne venaient pas d'habitude.

Des propos recueillis par Stella, Nina et Lucas, en classe de 5e

VOUS AVEZ PRÉFÉRÉ QUEL CONFINEMENT ?

La résidence journalistique a repris au collège Assomption Mont Blanc de Saint-Gervais-les-Bains, lors du deuxième confinement dû à la pandémie de coronavirus. Micro en main, des élèves de 5e ont réalisé un micro-trottoir sur le confinement. Un sujet de Kenza et Naïs. En raison de la crise sanitaire, les interviews ont été réalisées avec un [...]

LIRE LA SUITE →

« Vous avez préféré quel confinement ? »



Les élèves de 5e ont réalisé un exercice journalistique: un micro-trottoir sur le confinement dû au coronavirus, en interrogeant des enseignants ou élèves au sein du collège Assomption Mont Blanc de Saint-Gervais-les-Bains, en novembre 2020.

En raison de la crise sanitaire, les interviews ont été réalisées avec un masque.

Crédit musique: tapis sonore réalisé par les élèves en atelier musique.

« Vous avez préféré quel confinement ? »

La résidence journalistique a repris au collège Assomption Mont Blanc de Saint-Gervais-les-Bains, lors du deuxième confinement dû à la pandémie de coronavirus.

Micro en main, des élèves de 5e ont réalisé un micro-trottoir sur le confinement.



Un sujet de Kenza et Naïs

EMISSION « MAINTENANT, VOUS SAVEZ TOUT »

L'émission « Maintenant, vous savez tout ! » a été enregistrée au collège Assomption Mont-Blanc, niché dans les montagnes de Saint-Gervais-Les-Bains (Haute-Savoie), le 6 décembre 2020. En résidence journalistique depuis le mois d'octobre, la classe de 5e a appris à réaliser des reportages, des revues de presse et à démêler le vrai du faux en [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

Émission « maintenant, vous savez tout »



L'émission « Maintenant, vous savez tout ! » a été enregistrée au collège Assomption Mont-Blanc, niché dans les montagnes de Saint-Gervais-Les-Bains (Haute-Savoie), le 8 décembre 2020.

Émission « maintenant, vous savez tout »



L'habillage sonore de l'émission a été réalisée par Alexandre en 5^e et l'atelier musique du collège.

Cette résidence a eu lieu grâce au projet Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne », développé par l'Union européenne et le Fonds européen de développement régional, et piloté par le département de la Haute-Savoie et la région autonome de la Vallée d'Aoste.

Un grand merci aussi à toute l'équipe pédagogique du collège de Saint-Gervais-les-Bains qui porte ce projet.

Émission « maintenant, vous savez tout »

En résidence journalistique depuis le mois d'octobre, la classe de 5e a appris à réaliser des reportages, des revues de presse et à démêler le vrai du faux en vérifiant les sources d'information.

Les collégiens ont travaillé sur le développement durable au niveau social, économique et environnemental. Parmi les sujets traités, les apprentis reporters se sont intéressés à la façon dont les entreprises de la région s'adaptent à la crise du coronavirus, aux solutions pour moins gaspiller sur les chantiers, ou encore au prix de l'alimentation bio....

Crise sanitaire oblige, les collégiens évoquent également la situation liée à la pandémie de Covid-19 à l'école, mais aussi dans certaines entreprises de Haute-Savoie.

Le collège s'est transformé en studio radio et les 5e étaient aux manettes. Baptiste, Kenza et Lilian ont assuré la présentation...

Bonne écoute!

Émission « maintenant, vous savez tout »



L'habillage sonore de l'émission a été réalisée par Alexandre en 5^e et l'atelier musique du collège.

Cette résidence a eu lieu grâce au projet Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne », développé par l'Union européenne et le Fonds européen de développement régional, et piloté par le département de la Haute-Savoie et la région autonome de la Vallée d'Aoste.

Un grand merci aussi à toute l'équipe pédagogique du collège de Saint-Gervais-les-Bains qui porte ce projet.

“CETTE CLASSE NOUS AIDE À MIEUX NOUS INTÉGRER”

La classe externalisée de l’institut médico-éducatif à Passy (Haute-Savoie) permet aux élèves qui ont un handicap de s’intégrer et de pouvoir suivre une scolarité normale et adaptée pour eux. Brianna, 14 ans, et Jason, 15 ans, ne sont pas dans une classe comme les autres. Ils sont dans une classe externalisée. Ces deux collégiens de [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Cette classe nous aide à mieux nous intégrer »



« Cette classe nous aide à mieux nous intégrer »

La classe externalisée de l'institut médico-éducatif à Passy (Haute-Savoie) permet aux élèves qui ont un handicap de s'intégrer et de pouvoir suivre une scolarité normale et adaptée pour eux.

Brianna, 14 ans, et Jason, 15 ans, ne sont pas dans une classe comme les autres. Ils sont dans une classe externalisée.

Ces deux collégiens de l'institut médico-éducatif de Passy en Haute-Savoie ainsi que leurs éducateurs spécialisés Etienne Nonnez et Aurélie Carbonelle ont témoigné de la vie quotidienne dans cette classe externalisée. *“On se sent très bien dans cette école, notre classe est super”*, raconte d'emblée Jason, en visioconférence.

L'Institut Médico-Educatif (IME) est un établissement qui accueille des enfants porteurs de handicap. *“La classe externalisée permet aux jeunes de l'IME de pouvoir être dans un établissement ordinaire et d'apprendre à leur niveau. C'est la seule classe dans le collège avec 11 élèves,”* explique l'institutrice Aurélie.

« Cette classe nous aide à mieux nous intégrer »

C'est une obligation pour les établissements de mettre en place des classes externalisées depuis la loi du 11 février 2005, pour l'égalité des chances des personnes en situation de handicap sur l'accessibilité.

Ainsi, la classe externalisée du collège de Varens a un système particulier parce qu'en plus d'apprendre à lire, écrire et compter à leur rythme, les élèves participent à des activités avec les autres collégiens : *“Le foyer du collège, les courses de récréation et d'orientation, l'association sportive, le club journal, la chorale, l'escalade, le CDI ou un projet montagne avec le lycée de Combloux”*, énumère Brianna.

Tous ces supports favorisent l'inclusion scolaire, l'inclusion de chacun.

Dans la classe, chacun apprend à son rythme. Il y a un programme spécifique pour chaque jeune accueilli parce que tous les niveaux sont différents et Aurélie adapte ses préparations et ses cours pour chacun”, poursuit l'autre éducateur Etienne.

Ils apprennent aussi à travers les jeux de société et les activités manuelles. *“Être dans cette classe nous aide à mieux nous intégrer, à vivre et à jouer tous ensemble ainsi qu'à s'accepter les uns les autres”*, nous informent les élèves.

« Cette classe nous aide à mieux nous intégrer »

Pour les éducateurs spécialisés, l'inclusion permet aux jeunes de pouvoir faire des activités avec les autres et de ne pas se sentir exclus. *“Pour les jeunes, l'inclusion ça veut dire se mélanger”*, explique Etienne.

Brianna a intégré la chorale et apprécie le sport et les jeux de société par exemple. *“Je participe à l'association sportive où je fais de l'escalade et de la course à pied”*, explique de son côté Jason. Ses activités préférées: le vélo et le football.

Il y a un internat dans le collège où les élèves de la classe externalisée peuvent rester. *“Je reste à l'internat du lundi au mercredi et un jeudi sur deux”*, précise Brianna. Pour elle, le fait de rester à l'internat lui permet d'apprendre beaucoup de choses qui lui servent en classe, lui aère la tête et la limite son temps passé devant les jeux vidéos et les écrans. *“L'internat est vraiment adapté pour les élèves car ça leur permet de travailler sur leur autonomie. Ils utilisent dans leur vie quotidienne ce qu'ils apprennent à l'internat et en classe”*, précise Étienne.

Avec l'intégration en classe externalisée, Etienne constate que dès la première semaine les jeunes sont déjà fiers d'être au collège. Fiers de pouvoir suivre un parcours comme les autres collégiens.

« Cette classe nous aide à mieux nous intégrer »

“On voit la progression dans les deux sens: pour les élèves de la classe externalisée qui s’adaptent et vivent une vie comme les autres. Et pour les collégiens qui acquièrent des connaissances sur les jeunes en situation de handicap, et apprennent à être bienveillants”, raconte Etienne. Par exemple, s’ils voient un jeune qui est en difficulté, ils ne l’ignorent pas, ils vont vers lui et lui tendent la main. “C’est pour les aider à progresser parce que pour tout le monde rencontre des difficultés un jour, tout le monde peut être en situation de handicap un jour, et donc il est important de s’entraider et d’être solidaire”, précise Etienne.

Lors du premier confinement dû à la pandémie de Covid-19, au printemps 2020, Brianna s’est bien occupée alors que Jason a trouvé que c’était difficile de rester tout le temps à la maison.

« Cette classe nous aide à mieux nous intégrer »

“On a appelé les jeunes et leurs familles au minimum deux fois par semaine pour prendre des nouvelles et leur donner des activités à faire à la maison par mail et surtout les aider à planifier leurs journées pour leur donner des repères”, expliquent les éducateurs. “C’était nouveau pour eux de passer plusieurs semaines avec leurs parents, ce n’était pas simple. Il s’agissait d’aider les familles à s’organiser, à trouver des activités, à essayer de faire en sorte que le temps passe plus vite et de limiter les conflits afin que le confinement soit plus agréable”, explique Aurélie.

Le deuxième confinement s’est mieux passé pour Jason car il a pu aller à l’école. Le point négatif, c’est qu’ils ont pu faire moins de choses avec les autres collégiens. Etienne ajoute qu’il y a moins d’inclusion car on ne peut plus mixer les classes avec le protocole sanitaire. Le maintien de l’école a été une chance pour ce deuxième confinement.

Rubis et Isabelle, en classe de 5e
au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

LE MASQUE DU FUTUR ?

Au début de la crise sanitaire, des entreprises de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont créé le Predmask, un masque en plastique transparent avec des filtre en céramique poreuse qui se veut 100% réutilisable. Reportage dans la vallée de l'Arve. A Marnaz dans la vallée de l'Arve, Louis Pernat, le directeur du groupe HBP, nous a accueillis [...]

[LIRE LA SUITE](#) →

« Le masque du futur ? »



Au début de la crise sanitaire, des entreprises de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont créé le Precimask, un masque en plastique transparent avec des filtre en céramique poreuse qui se veut 100% réutilisable. Reportage dans la vallée de l'Arve.

« Le masque du futur ? »

A Marnaz dans la vallée de l'Arve, Louis Pernat, le directeur du groupe HBP, nous a accueillis dans son usine de décolletage. Le groupe HBP est une entreprise familiale près de Cluses, qui a trois filiales dont Bouverat-Pernat, une usine de décolletage, Nanoceram, une usine de céramique et Secam, une usine plus spécialisée dans la visserie.

Au milieu du premier confinement, avec plusieurs entreprises, ils ont eu l'idée de créer le Precimask. Ce masque est non jetable car on peut nettoyer les filtres en les faisant chauffer au four. Pendant le premier confinement, avec plusieurs usines, ils ont décidé de créer un masque transparent, sans déchet.



Le masque du futur ?



Visite de l'usine du groupe HBP qui fabrique le Précimask, avec son directeur Louis Pernet. Marnaz, novembre 2020.
Crédit photo: Collège Assomption Mont-Blanc.

« Le masque du futur ? »

Ce masque est durable car il peut être nettoyer très facilement. Si son prix est onéreux, c'est qu'il est destiné aux professionnels. Le masque était toujours en test mi-novembre, lors du reportage, mais l'entreprise entend développer ses commandes d'ici la fin de l'année. Direction Marnaz où se trouve l'usine...



« Le masque du futur ? »



Des entreprises de la vallée de l'Arve et de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont collaboré dès le premier confinement pour créer un masque innovant: transparent, durable et sans déchet.

Les élèves de 5e de Saint-Gervais vous emmènent découvrir ce masque intrigant, dont les filtres sont en partie conçus dans une usine de décolletage et de céramique industrielle à Marnaz.

Un reportage de Timothé, Phœbé et Lorenzo, en classe de 5ème au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

« Le masque du futur ? »



Les élèves de 5e de Saint-Gervais ont interviewé Louis Pernat, le directeur du groupe HBP (décolletage, céramique...) dans la vallée de l'Arve.

Il raconte l'impact du coronavirus sur son activité depuis mars 2020 et comment ils ont réussi à rebondir.

Légende: usine du groupe HBP à Marnaz. Novembre 2020. Crédit photo: Collège Assomption Mont Blanc

« JE VOYAIS LA FRANCE COMME UN PAYS DE RÊVE »

À Praz-Coutant (Haute-Savoie), 25 jeunes réfugiés sont accueillis dans un foyer pour mineurs non accompagnés, depuis le mois de mars. Fin octobre, la Haute-Savoie accueillait 367 mineurs isolés, dont la grande majorité ont entre 16 et 17 ans. Dans 90% des cas, ces jeunes réfugiés sont originaires d'un pays du continent africain, selon des chiffres [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

Un article réalisé par Kenza, Naïs et Maxence, en classe de 5e.

*Les interviews ont été réalisées à distance
en raison du confinement de la population en pleine pandémie de Covid-19*

« Je voyais la France comme un pays de rêve »



À Praz-Coutant (Haute-Savoie), 25 jeunes réfugiés sont accueillis dans un foyer pour mineurs non accompagnés, depuis le mois de mars.

« Je voyais la France comme un pays de rêve »

Fin octobre, la Haute-Savoie accueillait 367 mineurs isolés, dont la grande majorité ont entre 16 et 17 ans. Dans 90% des cas, ces jeunes réfugiés sont originaires d'un pays du continent africain, selon des chiffres communiqués par le département. Au péril de leur vie, ces mineurs non accompagnés (MNA) ont traversé plusieurs pays avant de se réfugier en France.

Comme Souleymane, 17 ans. Originaire du Burkina Faso, il vit au centre d'accueil de Praz-Coutant, géré par la fondation VSHA, depuis juillet 2020. Il souhaite faire un CAP en plomberie mais, en ce moment, il travaille en maintenance. « Ma préoccupation, c'est de finaliser mes études », explique-t-il, en visioconférence. La plupart des jeunes du centre font des formations professionnelles en mécanique, plomberie, cuisine, électricité ou en maintenance des bâtiments.

Lors de l'interview, Souleymane était confiné dans le centre à cause de la pandémie de COVID-19. Là-bas, il vit dans un appartement avec plusieurs réfugiés. Mais à ses 18 ans, Souleymane devra quitter ce lieu d'accueil.

« Je voyais la France comme un pays de rêve »

Le long voyage de Souleymane

Souleymane est parti du Burkina Faso puis il est arrivé en Libye. Pour traverser la mer Méditerranée, lui et d'autres migrants sont montés dans un bateau. Ils étaient plus d'une centaine. De la traversée, il n'en dira pas plus. *« Si je devais donner un conseil à un frère ou à un ami qui veut venir en France, je lui dirais de venir par la voie légale, pour savoir dans quoi il s'embarque. Pas comme moi qui suis venu illégalement »*, souffle-t-il, de l'autre côté de l'écran. Son périple a duré sept mois. *« Aujourd'hui, je suis heureux parce que je continue mes études, mais je suis aussi malheureux car ma famille me manque. La vie en France n'est pas si facile mais ça va. J'imaginais la France comme un pays de rêve, mais il n'y a pas de pays parfait »*, poursuit-il.

« Je voyais la France comme un pays de rêve »



Activités avec les mineurs non accompagnés du centre de Praz-Coutant (Haute-Savoie), 2020. Crédit: DR

« Je voyais la France comme un pays de rêve »

Le centre pour mineurs non accompagnés propose diverses activités avec les éducateurs et les bénévoles : des ateliers jardinage, de dessin, mais aussi du canyoning, du bowling, de la spéléologie et même du *laser game*. L'activité préférée de Souleymane, c'est le football.

Des éducateurs auprès d'eux

Gwénaelle Martin travaille depuis vingt ans en tant qu'éducatrice. Elle est arrivée à l'ouverture du centre de Praz-Coutant, le 16 mars 2020, pour aider les mineurs non accompagnés, c'est-à-dire des jeunes de moins de 18 ans qui viennent d'un autre pays, sans autorité parentale.

« Mon métier consiste à les accompagner pour leurs démarches administratives pour avoir des papiers français, et pour cela , il faut qu'ils aient une scolarité, raconte Gwénaelle. Je les accompagne pour trouver une école, un apprentissage mais aussi dans leur quotidien pour qu'ils puissent apprendre à être autonome, à cuisiner, à faire le ménage par exemple ».

La majorité des jeunes du centre ont entre 15 et 18 ans maximum, car leur prise en charge par l'État français s'arrête à leur majorité.

« Je voyais la France comme un pays de rêve »



Gwénaëlle Martin

«C'est un métier passionnant parce qu'on rencontre beaucoup de belles personnes. On ne s'ennuie jamais mais c'est un métier parfois difficile », continue l'éducatrice. « C'est difficile par exemple quand on est arrêté par des procédures qui prennent beaucoup de temps, ou quand un jeune sort du centre à 18 ans et que, malheureusement, on n'a pas pu trouver de solutions pour la suite», raconte-t-elle.

Pour surmonter les difficultés, les éducateurs font régulièrement une analyse des pratiques avec un psychologue. D'autant plus que la vie au sein de ce nouveau centre a basculé avec la pandémie de Covid-19.

LA NOUVELLE VIE DES DÉCHETS DE CHANTIER

Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, Bobi Réemploi lutte contre le gaspillage des matériaux sur les chantiers. « Chaque année, on a à peu près 185 millions de tonnes de déchets pour les travaux publics et environ 40 millions de déchets dans le bâtiment », lance d'emblée Sophie Lambert. En France, le BTP émet le plus gros tonnage [...]

LIRE LA SUITE →

« La nouvelle vie des déchets de chantier »



Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, Bobi Réemploi lutte contre le gaspillage des matériaux sur les chantiers.

« La nouvelle vie des déchets de chantier »

« Chaque année, on a à peu près 185 millions de tonnes de déchets pour les travaux publics et environ 40 millions de déchets dans le bâtiment », lance d’emblée Sophie Lambert. En France, le BTP émet le plus gros tonnage de déchets selon les chiffres de 2014 de l’Agence de l’environnement et de la maîtrise de l’énergie. Pour lutter contre le gaspillage, cette entrepreneuse de 27 ans a créé Bobi Réemploi. Son entreprise remet dans le circuit des matériaux en bon état ou des surplus de stocks présent sur les chantier de bâtiments qui doivent être détruits ou réhabilités aux normes d’aujourd’hui.

Ses clients sont des particuliers, des professionnels ou des promoteurs immobiliers qui veulent être plus écolos, donc ils remettent en vente ou achètent du matériel d’occasion pour les réutiliser au lieu de les jeter. Ingénieure de formation, Sophie Lambert a d’abord travaillé comme conductrice de travaux à Lyon. *« J’ai souvent mis des matériaux neufs ou en très bon état à la benne parce que nous n’avions pas le temps de nous en occuper », regrette-t-elle. « Aujourd’hui, on réutilise des matériaux comme des revêtements de sols, des portes, des luminaires mais aussi des charpentes en bois ou en métal ou des tuiles », détaille Sophie Lambert.*

« La nouvelle vie des déchets de chantier »



Légende photo: chantier sur lequel intervient Bobi Réemploi.
©DR

« La nouvelle vie des déchets de chantier »

Les travaux publics sont de gros producteurs de déchets et c'est pour cela qu'elle a créé cette entreprise. *« Le nom vient d'un livre de Jean Giono dont le personnage principal s'appelle Bobi, raconte-t-elle. C'est un acrobate arrive dans un village d'agriculteurs où chacun travaillait dans son coin et il fait le lien entre tous les habitants. L'objectif de Bobi est de ré-employer et cela permet de créer du lien entre tous les acteurs du bâtiment »*. Bobi Réemploi est une des rares entreprises de recyclage basées à Lyon. *« Nos bureaux sont à Lyon mais on travaille sur toute la région Auvergne-Rhône-Alpes »*, rajoute-t-elle.

En 2020, cette jeune entreprise a subi la crise sanitaire, en pleine pandémie de Covid-19. *«Le deuxième confinement, ça allait car je continuais à travailler. Mais lors du premier confinement, on ne pouvait pas du tout vendre de matériaux. A cause de l'épidémie, un chantier où on devait remplacer des fenêtres a été annulé par exemple »*, se remémore la jeune entrepreneuse.

Mais les résultats sont déjà là pour Sophie Lambert : *« Pour l'instant, nous avons recyclé 35 tonnes de déchets en huit mois ! »*.

Lilian, Anselme et Clément, en classe de 5e.

HARCÈLEMENT : « C'EST COMME UNE CICATRICE »

Lors de la résidence journalistique, les élèves de 5e de l'Assomption Mont-Blanc ont travaillé sur la problématique du harcèlement. En France, près de 700 000 élèves sont victimes de harcèlement scolaire, selon une enquête de victimation de 2015 de la DEPP. Ils ont interviewé une jeune femme, victime durant son enfance, qui tient à rester [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

Harcèlement : « c'est comme une cicatrice »



Lors de la résidence journalistique, les élèves de 5e de l'Assomption Mont-Blanc ont travaillé sur la problématique du harcèlement. En France, près de 700 000 élèves sont victimes de harcèlement scolaire, selon une enquête de victimation de 2015 de la DEPP. Ils ont interviewé une jeune femme, victime durant son enfance, qui tient à rester anonyme. Découvrez son témoignage poignant.

Harcèlement : « c'est comme une cicatrice »

« Je m'appelle Eloïse. J'ai 25 ans et je suis psychologue. Le harcèlement a commencé en primaire et au collège. Cela a duré environ 5 ans. Dans mes premières souvenirs, j'avais 8 ans. J'ai subi 3 types de harcèlement (physique, psychologique et sexuel) mais surtout moral.

Toute ma fratrie a été harcelée. Il y a un sentiment de culpabilité parce que je me suis sentie coupable de voir mon frère et ma sœur souffrir. Je pensais être témoin de leur harcèlement.

C'est vraiment à l'âge adulte que j'ai compris ce qu'il s'était passé.

Il y a 5 ans, lors d'un cours sur le harcèlement, j'ai compris que j'avais été victime aussi. Je n'avais pas seulement été témoin du harcèlement envers mon frère et ma sœur.

Le harcèlement, c'est quelque chose de répétitif, qui fait mal quand est adolescent, surtout quand on nous attaque sur le physique . Et le but des personnes qui harcèlent, c'est de montrer que vous devez pas être sur terre, que vous ne devez pas exister.

Harcèlement : « c'est comme une cicatrice »

Les personnes qui m'ont harcelée, c'était surtout des garçons mais aussi des personnes de mon village, de ma classe.

On m'a détruite à ce moment-là. J'avais des idées noires à l'époque.

Aujourd'hui, j'ai des séquelles. C'est une souffrance et c'est ancré. C'est comme une cicatrice qu'on a sur la peau. C'est comme une douleur psychologique mais qui reste. J'ai du mal à aller me confier aux autres. Je me suis beaucoup mise en retrait.

Ca fait partie de mon histoire mais ça laisse une trace. Ca peut encore m'arriver d'en pleurer si je raconte toute l'histoire et que je rentre dans les détails.

Aujourd'hui, j'ai du recul, j'ai pardonné. C'est un travail sur soi ».

Un témoignage recueilli par Alexandre, Naïs, Anthony, Kenza et Lorenzo.

Pour en savoir plus sur la lutte contre le harcèlement scolaire, vous pouvez consulter ce site:
<https://www.education.gouv.fr/lutte-contre-le-harcèlement-l-ecole-289530>

UN ASCENSEUR VALLÉEN À SAINT-GERVAIS

Pour réduire le trafic et la pollution, la mairie de Saint-Gervais-Les-Bains envisage de mettre en place un ascenseur valléen et un ascenseur hydraulique. A Saint-Gervais, une étude de faisabilité a été faite pour créer un futur ascenseur valléen. Dans le scénario présenté, il s'agit d'une télécabine qui relierait la gare du Fayet au centre de [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »



Pour réduire le trafic et la pollution, la mairie de Saint-Gervais-Les-Bains envisage de mettre en place un ascenseur valléen et un ascenseur hydraulique.

« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »

A Saint-Gervais, une étude de faisabilité a été faite pour créer un futur ascenseur valléen. Dans le scénario présenté, il s'agit d'une télécabine qui relierait la gare du Fayet au centre de Saint-Gervais. Le deuxième dossier, encore au stade de la réflexion, est un ascenseur hydraulique dans le parc thermal, qui pourrait fonctionner avec des eaux usées.

Suite à l'annonce de ce futur transport public, nous nous sommes informés sur le sujet.

Nous avons interviewé deux personnes : Jean-Marc Peillex, le maire de Saint-Gervais-Les-Bains qui est à l'origine de ce projet, et Nathalie Galvin, la présidente de l'association « Agir éco Raisonnable », une association de citoyens qui émet des réserves face à l'ascenseur valléen.

« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »



Jean-Marc Peillex, maire de Saint-Gervais-Les-Bains, mars 2021.

Crédit: collège Assomption Mont-Blanc.

Le projet d'ascenseur valléen devrait permettre un accès propre et facile pour les étudiants, les habitants de la commune et les touristes. Le but est de diminuer le nombre de voitures et de cars afin de désengorger les routes.

*Un reportage de Marek, Tigan et Axel, en classe de 4^e
au collège Assomption Mont-Blanc, à Saint-Gervais-les-Bains*

« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »

Pour en savoir plus, écoutez l'interview de Jean-Marc Peillex :

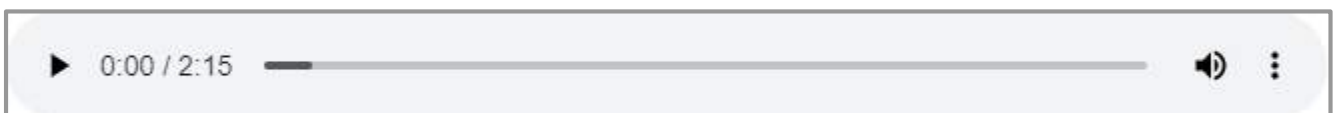


Interview de Jean-Marc Peillex, maire de Saint-Gervais-Les-Bains, mars 2021.

Si la volonté de moins polluer est saluée, certains citoyens s'interrogent sur l'impact de l'ascenseur valléen, qui passera près de leur habitation, sur son efficacité et son coût.

Ils sont six membres fondateurs de l'association qui porte le nom de Agir Eco Raisonnable. Ils sont résidents sur le premier tracé prévu pour l'ascenseur valléen. Nous leur avons également laissé la parole.

Ecoutez Nathalie Galvin, la présidente de l'association opposée au projet de l'ascenseur valléen entre la plaine et le centre-ville de Saint-Gervais.



Interview de Nathalie Galvin, de l'association Agir Eco Raisonnable, mars 2021.

« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »



Nathalie Galvin, association Agir Eco Raisonnable, mars 2021.
Crédit: collège Assomption Mont-Blanc.

« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »

Pour le moment, les tracés sont provisoires rappelle la mairie. L'ascenseur devrait fonctionner toute l'année, en fonction des besoins, et non en continu comme une remontée mécanique.

Une première [réunion publique](#) s'est déroulée à l'automne 2020 pour répondre aux questions des citoyens.

Le maire espère que ce projet, soutenu notamment par la région Auvergne-Rhône-Alpes, verra le jour en 2023.



« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »

VOTRE
MAIRIE

SERVICES
COMMUNAUX

VIE
LOCALE

VIE
PRATIQUE

ENVIRONNEMENT



OFFICE DE
TOURISME



A- A+

ASCENSEUR VALLEEN : PROJET, REGISTRE ET EMAIL DEDIES

La première réunion publique sur l'ascenseur valléen s'est tenue ce jeudi à 19h à l'espace Mont-Blanc. La salle était pleine et quelques personnes n'ont pu entrer en raison de la limite en nombre fixée par le gouvernement pour lutter contre la Covid-19. Jean-Marc PEILLEX, Maire de Saint-Gervais a présenté le projet, accompagné de Jean-Claude OLRÉ, Président de la STBMA et de représentants des bureaux d'études chargés de l'étude de faisabilité technique et financière : Frédéric AUBRY d'Agrestis, Frédéric GAIMARD de Géode et Nicolas TULLOUE de Novative Consulting. Ils ont ensuite répondu aux questions du public.

Les documents présentés lors de cette réunion sont consultables [ici](#).

« Un ascenseur Valléen à Saint-Gervais »

En raison de l'annulation de la réunion publique qui devait se dérouler au Fayet le 19 octobre, une autre réunion publique sera programmée dès que les conditions sanitaires le permettront.

Le registre et l'adresse email dédiés au projet ascenseurvalleen@saintgervais.com sont d'ores et déjà à disposition du public pour que ceux qui le souhaitent puissent faire part de leurs réactions et remarques.

Dans le cadre de la concertation du public, les personnes qui souhaitent se déplacer en Mairie pour rédiger un avis dans le registre, doivent cocher la case « Convocation judiciaire ou administrative et pour se rendre dans un service public » sur leur attestation de déplacement dérogatoire. Nous vous invitons également à vous munir de votre propre stylo et respecter les mesures « barrières ».

NOUS TOUTES CONTRE LES FÉMINICIDES

Comment sensibiliser la population aux violences conjugales ? Nous avons interviewé les membres de l'association « Nous Toutes » en Haute-Savoie. En 2020, 90 féminicides ont été recensés, à cause de violences conjugales, selon le ministère de la Justice. C'est moins qu'en 2019 où 146 féminicides ont été recensés. Pour en savoir plus sur le [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Nous toutes contre les féminicides »



**Comment sensibiliser la population aux violences conjugales ?
Nous avons interviewé les membres de l'association « Nous Toutes » en Haute-Savoie.**

« Nous toutes contre les féminicides »

En 2020, 90 féminicides ont été recensés, à cause de violences conjugales, selon le ministère de la justice. C'est moins qu'en 2019 où 146 féminicides ont été recensés.

Pour en savoir plus sur le combat contre les féminicides, nous avons interviewé Marion 29 ans et travaillant dans la communication sportive, et Priscilla, 35 ans et cheffe de service d'une institution accompagnant les migrants. Elles ont cofondé l'association «Nous Toutes 74» à Annecy, suite à un appel national.



Interview en visioconférence avec Nous Toutes 74, mars 2021.
Crédit: collège Assomption Mont-Blanc.

« Nous toutes contre les féminicides »

Créé en 2018 après la vague Me Too, Nous Toutes est un collectif national qui a proposé une première marche le 24 novembre 2018, contre les violences sexistes et sexuelles. Ces femmes militantes ont lancé un appel partout en France. Des milliers de femmes et d'hommes, dont des figures publiques, ont répondu à l'appel et ont défilé vêtus de violet – la couleur du mouvement féministe-, pour dénoncer les violences envers les femmes.

« *Qui va faire la vaisselle? Nous on fait la révolution!* », « *Ma jupe n'est pas une invitation* », sont des exemples de slogans utilisés lors des manifestations de Nous Toutes.



Marche avant le 8 mars 2021 avec Nous Toutes 74.
Crédit photo : Anna, membre de Nous Toutes 74.

« Nous toutes contre les féminicides »

À l'avenir, que doit-on changer dans la société ?

Du petit point de vue de l'association, il faudrait arrêter d'invisibiliser les femmes. Elles doivent être sur un pied d'égalité avec les hommes. Il faut aussi arrêter de nier les violences envers les femmes ou les filles. « *Depuis quelques années, la parole s'est libérée, donc beaucoup de victimes arrivent à parler un peu plus* », raconte Priscilla. « *Il faut surtout que la justice change aussi, parce que c'est bien beau d'aller porter plainte mais derrière il ne se passe pas grand chose* », regrette Marion. « *Il n'y a pas que la parole qui doit se libérer. Il faut aussi avoir plus d'écoute* ».

Un sujet de Marylou, Axelle et Matis, en classe de 4^e
au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-Les-Bains.

« IL Y A EU PLUS DE CYBERHARCÈLEMENT PENDANT LA CRISE SANITAIRE »

Dans les écoles ou sur les réseaux sociaux, l'association Hugo! lutte contre le harcèlement scolaire. À Lyon, l'association Hugo! lutte contre le harcèlement scolaire depuis 2018. Cet organisme a été créé par Hugo Martinez, un Lyonnais qui a subi du harcèlement pendant 12 ans durant sa période de scolarité. Il a réussi à se reconstruire grâce [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Il y a eu plus de cyberharcèlement pendant la crise sanitaire »



Une interview réalisée par Louna, Lilou et Nathan, en classe de 4e
au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

« Il y a eu plus de cyberharcèlement pendant la crise sanitaire »

Dans les écoles ou sur les réseaux sociaux, l'association Hugo! lutte contre le harcèlement scolaire.

À Lyon, [l'association Hugo!](#) lutte contre le harcèlement scolaire depuis 2018.

Cet organisme a été créé par Hugo Martinez, un Lyonnais qui a subi du harcèlement pendant 12 ans durant sa période de scolarité. Il a réussi à se reconstruire grâce à sa passion: le cinéma .

Plus tard, il a créé cette association pour sensibiliser au harcèlement scolaire, en aidant des personnes qui en sont victimes, dans sa ville natale pour commencer.

Selon une étude de l'Unicef de 2018, plus de 700 000 enfants subissent du harcèlement scolaire chaque année. Le harcèlement scolaire se définit par trois types: le harcèlement verbal, physique ou encore psychologique. Pendant la pandémie de Covid-19, le harcèlement s'est transformé en [cyberharcèlement](#) pour les victimes.

« Il y a eu plus de cyberharcèlement pendant la crise sanitaire »

« Il y a eu plus de cyberharcèlement pendant la crise sanitaire, alerte Alexandre Thuillier, développeur du site web de l'association Hugo!, en visioconférence le 9 mars 2021. Il n'y avait plus d'école mais les harceleurs se sont sentis pousser des ailes sur les réseaux sociaux. Par l'association, on a mis en place des groupes de jeunes qui s'aident sur Snapchat et on a des personnes sur Instagram ».

« Souvent, les jeunes broient du noir quand ils sont harcelés. On essaye de leur parler, de leur passion notamment, de les rebooster », témoigne Alexandre.



Interview avec Alexandre Thuillier de l'association Hugo, mars 2021;
Crédit photo: Louna.

« Il y a eu plus de cyberharcèlement pendant la crise sanitaire »

Comment aider une personne victime de harcèlement scolaire en tant qu'élève ?

« Pour aider la personne, il ne faut surtout pas agir soi-même, cela pourrait empirer la situation. Il faut aller parler avec la victime, essayer de la convaincre d'aller en parler à un adulte ou un professeur et ne rien faire sans que la victime de harcèlement soit d'accord sinon elle ne vous fera plus confiance et vous ne pourrez plus rien faire pour l'aider », détaille-t-il.

En plus de Lyon, l'association Hugo! prévoit de développer prochainement ses actions à Paris et dans d'autres villes de France.

WE REPORT

WE REPORT ATELIER

"Labo journalistique en milieu scolaire"

≡ MENU

LE BIO EST-IL L'AVENIR DE LA COSMÉTIQUE ?

« Le Bio est-il l'avenir de la cosmétique ? »



*Un article écrit par Inès, Noémie et Héloïse, en classe de 4e
au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais.*

« Le Bio est-il l'avenir de la cosmétique ? »

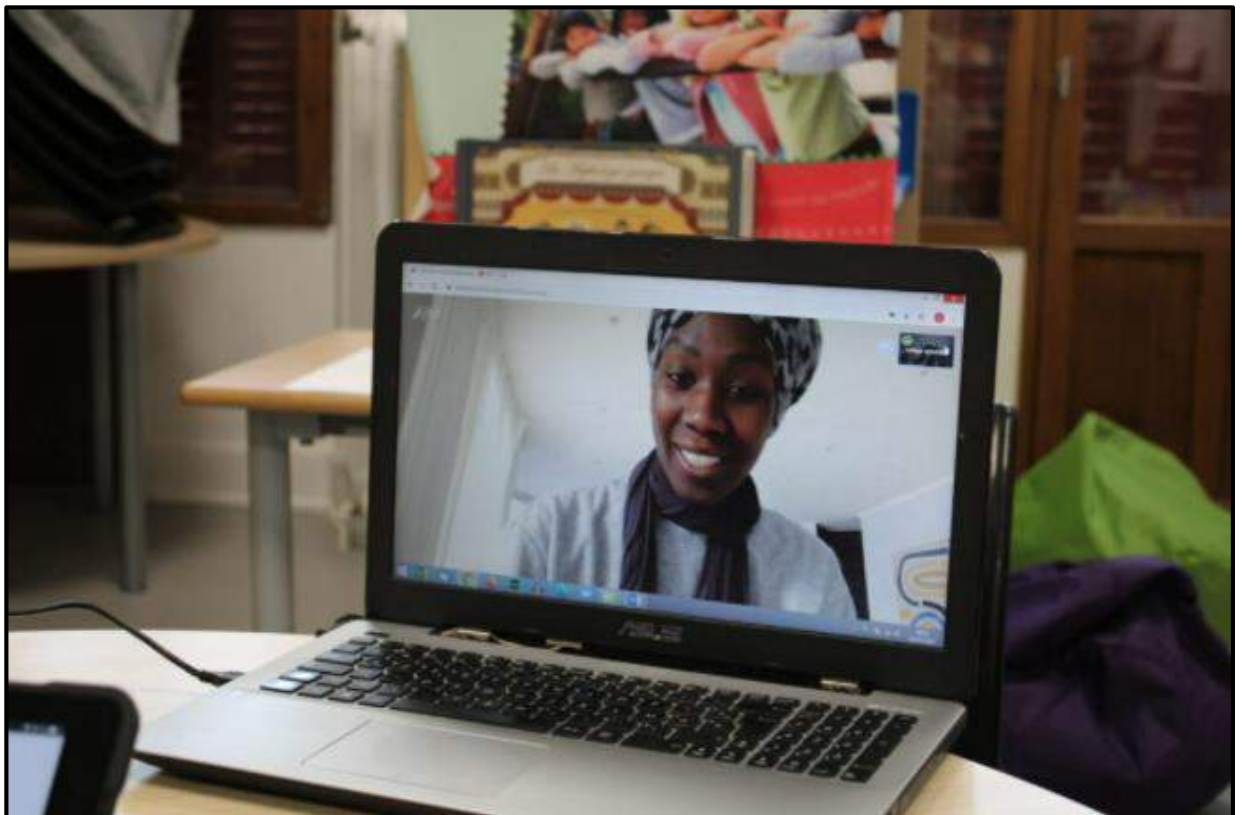
Depuis quelques années maintenant, beaucoup d'acheteurs prennent conscience des déchets plastiques et des produits chimiques présents dans certains cosmétiques. C'est pour cela que beaucoup de consommateurs passent à des produits plus bio.

Selon le magazine Challenges, on voit une forte évolution au niveau du chiffre d'affaires des cosmétiques bio : le marché est passé de 330 millions d'euros en 2010, 700 millions d'euros en 2018 à 900 millions d'euros en 2019. Nicolas Bertrand, le directeur de l'association Cosmebio interviewé par Challenges le 30 septembre 2020, explique qu'un Français sur deux a acheté des produits cosmétiques certifiés bio, en 2019, selon une étude réalisée auprès de 1000 personnes.

En Haute-Savoie, des petites entreprises locales se développent autour des cosmétiques bio comme Douceur Du Lac, les Empreintes ou Mademoiselle Cosmétique.

« Le Bio est-il l'avenir de la cosmétique ? »

Dianna Kaba, créatrice de Mademoiselle Cosmétique, exprime son point de vue sur l'évolution du marché des cosmétiques au niveau français : *« Il est en expansion. Il y a de plus en plus d'intérêt pour les cosmétiques bio »*, raconte-t-elle en visioconférence. *« De manière plus générale, on va dire qu'il y a un réel intérêt pour les cosmétiques naturels, aussi pour les cosmétiques solides, c'est-à-dire qui limitent la production des déchets. »*



Interview en visioconférence le 9 mars 2021, avec Dianna Kaba.
Crédit: Assomption Mont-Blanc.

« Le Bio est-il l'avenir de la cosmétique ? »

En plus de la vente, elle propose même à ses clients des ateliers pour apprendre à faire ses propres cosmétiques bio. Mais est-ce que les clients changent leur consommation ou reviennent ensuite aux cosmétiques industriels ?

« Cela dépend du profil des personnes, donc il y a des personnes qui ont vraiment envie, qui commençaient des petites réalisations à la maison et qui viennent aux ateliers parce qu'elles ont envie de s'inscrire dans cette démarche-là. Il y a d'autres personnes qui aiment bien comprendre la fabrication et, pour autant, ne comptent pas se lancer dans la fabrication de leurs propres produits ».

Parmi ses clientes, Alexandra Conseil, 26 ans, a découvert les soins bio lors de ces ateliers. *« Une bonne partie de mes cosmétiques proviennent du commerce, des supermarchés, témoigne la jeune femme originaire de Sallanches. L'atelier m'a montré que ce n'était pas si difficile de fabriquer ses propres produits de beauté. Il faudrait que je change petit à petit mes habitudes ».*

« Le Bio est-il l'avenir de la cosmétique ? »

Des questions se posent également au niveau des prix. Les cosmétiques bio sont-ils plus chers ? Non, répond du tac-au-tac Dianna Kaba. « *Dans mon cas, je dépense beaucoup moins et ça a été une des raisons qui m'ont amenée à fabriquer des cosmétique bio, déjà parce que je ne trouvais pas de produits qui convenaient à ma peau et ensuite parce que ça me revient bien moins cher de les fabriquer* ».

Reste à savoir si on peut tout faire sans utiliser de produits industriels. « *Je ne suis pas contre les cosmétiques conventionnels ou industriels, poursuit Dianna Kaba. Il m'arrive aussi d'en acheter. Mais il faut tenir compte de l'aspect environnemental, de la production de déchets, du sourcing des matières premières. Il faut regarder attentivement* ».

POUR UN AIR PUR

Coll'Air Pur, un collectif de citoyens, se bat contre la pollution de l'air dans la vallée de l'Arve. La vallée de l'Arve est sous surveillance à cause de différentes sources de pollution émanant des sites industriels, du trafic routier ou encore du chauffage au bois. En 2018, à Passy, s'est créé le collectif Coll'Air Pur, [...]

LIRE LA SUITE →

« Pour un air pur »



Coll’Air Pur, un collectif de citoyens, se bat contre la pollution de l’air dans la vallée de l’Arve.

Un sujet de Giovanni, Pierre et Ilhan, en classe de 4e au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

« Pour un air pur »

La vallée de l'Arve est sous surveillance à cause de différentes sources de pollution émanant des sites industriels, du trafic routier ou encore du chauffage au bois.

En 2018, à Passy, s'est créé le collectif Coll'Air Pur, composé de plusieurs habitants de Passy et de la vallée de l'Arve. Ils s'inquiètent du cocktail de pollutions qu'ils soupçonnent de causer de nombreuses maladies comme l'asthme, des problèmes cardiaques ou des cancers.

« Dans notre collectif, nous avons des gens malades de la pollution ou qui sont partis à cause de la pollution. C'est pour ça qu'on se bat », raconte Muriel AuPrince, une des cofondatrices.

« Pour un air pur »

Depuis 2018, le collectif a fait effectuer des analyses de l'air et de la terre par des laboratoires indépendants. « *Nous avons retrouvé des molécules toxiques et des métaux lourds, alerte Muriel AuPrince. Plus on se rapprochait des sources industriels, plus les résultats étaient mauvais* ». Ces lanceurs d'alerte ont également analysé les cheveux d'enfants de la vallée et découvert la présence de métaux lourds, selon un article du journal [Le Temps](#).

LE TEMPS

SE CONNECTER SERVICES - S'ABONNER

RUBRIQUES - EN CONTENU BLOGS VIDÉOS CHAPPATTE MULTIMÉDIA - EPAPER/PDF RECHERCHER

FRANCE VOISINE

Enfants de Passy, des métaux lourds plein la tête



Dans cette commune de la vallée de l'Arve, du cadmium, particule cancérigène, a été retrouvé dans des cheveux en grande quantité. Les sources de pollution sont multiples mais l'incinérateur est dans le viseur



La docteure Mallory Guyon devant la ville de Passy polluée par du cadmium – Eddy Mottaz / Le Temps

« Pour un air pur »

Ecoutez Dr Mallory Guyon et Muriel AuPrince, les porte-paroles du collectif:

▶ 0:00 / 3:55



« On a eu des problèmes de dioxine, de métaux lourds. Il y avait du plomb dans nos premiers prélèvements. On s'est beaucoup inquiété car on sait que les métaux lourds restent à vie dans les organes du corps humains, s'alarme la médecin du collectif Dr Mallory Guyon. Une partie provient des poussières dans l'air ».

Parmi leurs revendications, le collectif réclame que l'incinérateur soit décalé, davantage de transports en commun et des pistes cyclables. Le Coll'Air Pur plaide aussi pour une développer le fret et réduire ainsi le passage des milliers de camions dans cette zone frontalière.

« Ici, on est dans un fond de vallée. Sans vent, la pollution reste et les polluants s'accumulent », souffle-t-elle.

« Pour un air pur »

Ces militants sensibilisent aussi les habitants à l'importance de ne plus chauffer au bois pour éviter un autre type de pollution.



« Pour un air pur »

Pour savoir ce qu'en pense la mairie de Passy, nous avons ensuite interrogé Christèle Rebet, première adjointe et présidente du syndicat de traitement des ordures ménagères des vallées du Mont-Blanc depuis 2020.

« On pointe du doigt l'incinérateur mais il faut savoir qu'avant, les déchets étaient enfouis et on a des zones polluées à cause de cet enfouissement. Les gens ont oublié cela », rappelle l'élue.

Elle explique que des mesures sont faites tous les jours près de l'incinérateur et qu'il y a des contrôles des autorités, de la DREAL notamment. Mais ces normes ne rassurent pas les membres de Coll'Air Pur. « On peut-être exposé à de faibles doses et cela peut avoir un impact sur la santé à long terme, estime de son côté Dr Mallory Guyon.

Selon Christèle Rebet, la pollution ne s'arrête pas aux frontières de Passy. « *Les études prouvent qu'on n'est pas plus pollués qu'à Paris, Lyon ou Grenoble. On pointe du doigt Passy car on a un capteur ici, mais cela concerne 41 communes sur notre zone, regroupées dans le Plan de Protection de l'atmosphère* », tempère-t-elle.

« Pour un air pur »

Ecoutez Christèle Rebet:

▶ 0:03 / 0:45

La première adjointe de Passy insiste également sur les actions menées.

« On a demandé aux entreprises de faire des efforts, de produire moins de particules et de mettre des filtres. On a des actions aussi au sein du Plan de protection de l'atmosphère sur la réduction des déchets », détaille-t-elle. « On a une commission Développement durable pour améliorer la qualité de l'air ».

▶ 0:00 / 0:48

« Pour un air pur »



Interview en visioconférence avec Christèle Rebet, mars 2021.
Crédit : Giovanni, Pierre et Ilhan

Le collectif Air Pur espèrent que les autorités vont faire des analyses poussées pour en savoir plus sur la pollution de l'air et l'impact sur la santé des habitants dans la vallée de l'Arve. C'est donc une affaire à suivre.

RECYCLE TES NEWS #2

Bienvenue dans l'émission « Recycle tes news ! », une émission enregistrée au collège Assomption Mont Blanc, au cœur du pays du Mont-Blanc, à Saint-Gervais-Les-Bains (Haute-Savoie). Depuis deux ans, des élèves, aujourd'hui en classe de 4^e, sont en résidence journalistique. Un projet européen mené de part et d'autre de la frontière, dans huit établissements entre [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

« Recycle tes news ! »



Bienvenue dans l'émission « Recycle tes news ! », une émission enregistrée au collège Assomption Mont Blanc, au cœur du pays du Mont-Blanc, à Saint-Gervais-Les-Bains (Haute-Savoie).

« Recycle tes news ! »

Depuis deux ans, des élèves, aujourd'hui en classe de 4e , sont en résidence journalistique.

Un projet européen mené de part et d'autre de la frontière, dans huit établissements entre la France et l'Italie.



« Recycle tes news ! »



Plateau de l'émission radio au collège Assomption Mont-Blanc, le 1er avril 2021.
Saint-Gervais-les-Bains, Haute-Savoie. Crédit photo: Louna et Pierre (4e)

Ces journalistes en herbe apprennent à développer leur esprit critique, à vérifier des informations, d'autant plus dans une période troublée où les fake news pullulent.

« Recycle tes news ! »

Cette semaine, les élèves de 4e vous emmènent en reportage sur le développement durable. Derrière les micros et à la technique, ils ont entièrement réalisé cette émission radio!



Merci à Marek, Ernst et Inès pour l'animation. A la technique, c'était Héloïse et Axel. Bravo à tous les élèves de 4^e pour ces sujets réalisés pendant la résidence journalistique. L'habillage sonore de l'émission a été créé par Anaëlle et Axel lors de l'atelier musique du collège.

Un grand merci aussi à toute l'équipe pédagogique du collège de Saint-Gervais-les-Bains.

Cette émission a eu lieu grâce au projet Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne », financé par l'Union européenne et le Fonds européen de développement régional, et piloté par le département de la Haute-Savoie et la région autonome de la Vallée d'Aoste.

« Recycle tes news ! »

Bienvenue dans l'émission « Recycle tes news ! », une émission enregistrée au collège Assomption Mont Blanc, au cœur du pays du Mont-Blanc, et plus précisément à Saint-Gervais-Les-Bains, en Haute-Savoie.

Depuis deux ans, des élèves, aujourd'hui en classe de 4e , sont en résidence journalistique.

Ce projet d'éducation aux médias a pu être achevé, malgré les restrictions sanitaires liées à la pandémie de coronavirus. Un projet européen mené de part et d'autre de la frontière, dans huit établissements entre la France et l'Italie.

Ces journalistes en herbe apprennent à développer leur esprit critique, à vérifier des informations, d'autant plus dans une période troublée où les fake news pullulent.

Un studio radio vient d'être installé dans le collège. Et, derrière leur masque, les 4e sont au micro....

Cette semaine, on va parler de développement durable. Un développement « qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». C'est la définition donnée depuis le Sommet de la Terre à Rio en 1992.

« Recycle tes news ! »



Plateau de l'émission radio au collège Assomption Mont-Blanc, le 1er avril 2021.
Saint-Gervais-les-Bains, Haute-Savoie. Crédit photo: Pierre (4e).

« IL Y A BEAUCOUP D'ABANDONS DE CHIENS ET DE CHATS »

En classe de 4e, Lucie, Ernst et Alexandre vous proposent un reportage sonore sur la SPA, à Cluses. Cette institution lutte contre le trafic et la maltraitance envers les animaux. Avant le deuxième confinement à l'automne 2020, les bénévoles ont observé une augmentation des abandons de chiens, chats ou de nouveaux animaux domestiques comme les [...]

LIRE LA SUITE →

« Il y a beaucoup d'abandons de chiens et de chats »



Les collégiens de l'Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais vous proposent un reportage sur la SPA, à Cluses, qui lutte contre le trafic et la maltraitance envers les animaux.

« Il y a beaucoup d'abandons de chiens et de chats »

En classe de 4e, Lucie, Ernst et Alexandre vous proposent un reportage sonore sur la SPA, à Cluses. Cette institution lutte contre le trafic et la maltraitance envers les animaux.

Avant le deuxième confinement à l'automne 2020, les bénévoles ont observé une augmentation des abandons de chiens, chats ou de nouveaux animaux domestiques comme les souris.

Sans parler des maltraitances. Environ 30% des animaux qui sont récupérés par la SPA de Cluses ont été maltraités ou négligés. Les bénévoles interviennent suite à des signalements et mènent l'enquête. Ecoutez:



AU SECOURS DES SANS-ABRIS DE LA VALLEE

Comment les associations de Haute-Savoie ont pu aider les personnes sans-abris pendant la crise sanitaire? Entretien avec des représentantes de l'Accueil Jules Ferry et du SIAO 74 porté par la Croix-Rouge. Jeudi 11 et vendredi 12 mars, nous avons interviewé des bénévoles de l'association Accueil Jules Ferry de Sallanches et une éducatrice de rue de [...]

LIRE LA SUITE →

« Au secours des sans-abris de la Vallée »



Comment les associations de Haute-Savoie ont pu aider les personnes sans-abris pendant la crise sanitaire? Entretien avec des représentantes de l'Accueil Jules Ferry et du SIAO 74 porté par la Croix-Rouge.

« Au secours des sans-abris de la Vallée »

Jeudi 11 et vendredi 12 mars, nous avons interviewé des bénévoles de l'association Accueil Jules Ferry de Sallanches et une éducatrice de rue de Bonneville, pour en savoir plus sur l'aide apportée aux personnes sans-abris du département, en pleine pandémie de Covid-19.

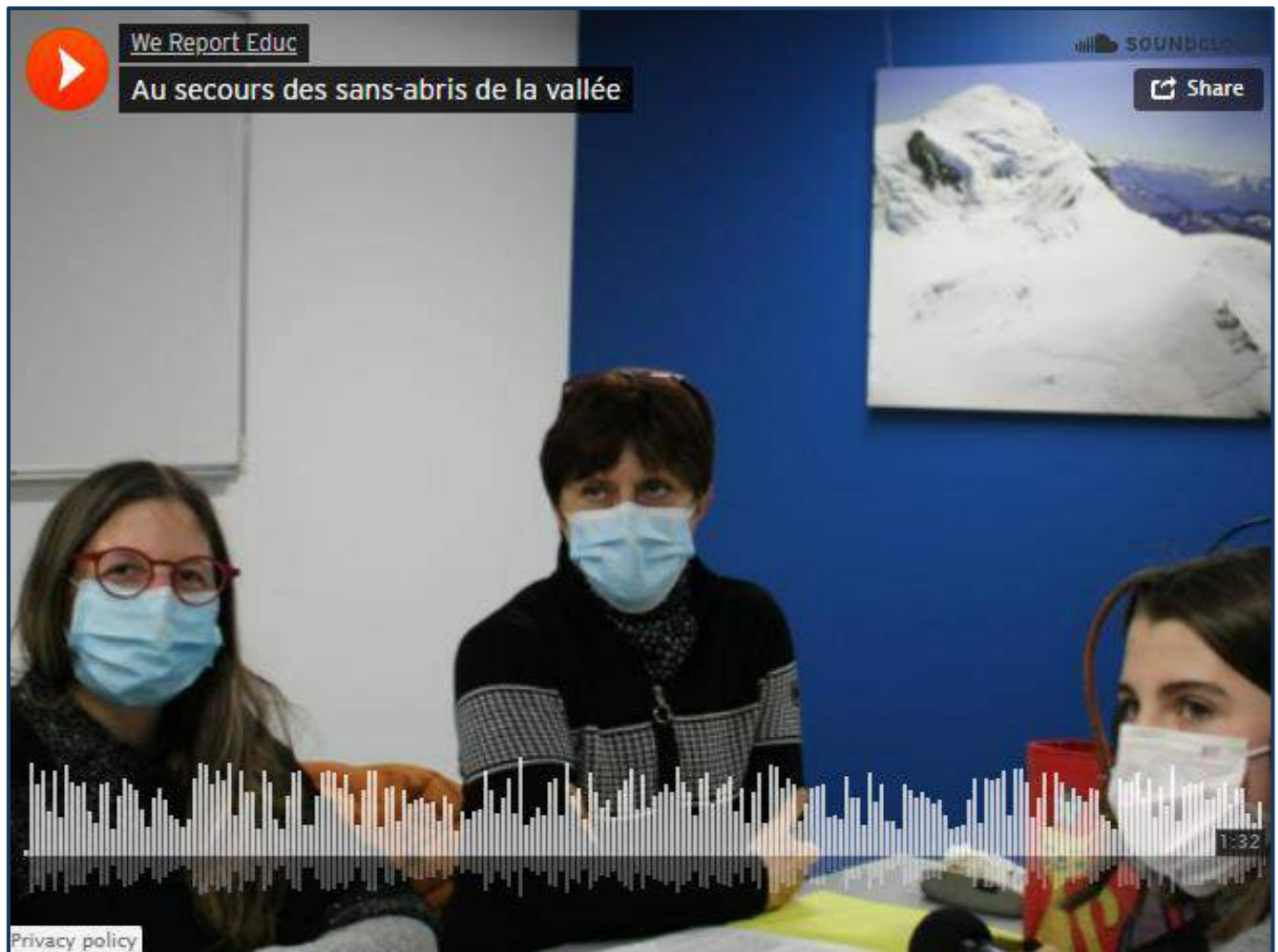
L'association Accueil Jules Ferry possède des locaux à Sallanches, avec six lits pour faire de l'hébergement d'urgence. En temps normal, deux bénévoles animent le lieu de 17h à 20h, puis préparent les repas avec les personnes accueillies pour la nuit. Elles peuvent ainsi se reposer, se laver et se restaurer au chaud. Ce sont des personnes en errance, des jeunes sortis du foyer, des demandeurs d'asile parfois... Ils peuvent y dormir 14 nuits maximum. Une fois ce délai passé, ils doivent recontacter le 115 pour faire une nouvelle demande.

PENDANT LE COVID

Ce centre est ouvert normalement de novembre à avril. A cause de la pandémie de Covid-19, l'association s'est vu obligée de fermer, faute de pouvoir respecter le protocole sanitaire en vigueur. Une catastrophe pour l'association et les personnes à la rue.

« Au secours des sans-abris de la Vallée »

Pour compenser, les bénévoles ont donc décidé de faire des maraudes dans Sallanches. Ecoutez Chantal Riggaz, présidente de l'association Jules Ferry, au micro de Célestine.



« Au secours des sans-abris de la Vallée »

A Sallanches, le centre d'hébergement d'urgence Jules Ferry est ouvert normalement de novembre à avril mais il a dû fermer plusieurs semaines cette année, faute de pouvoir respecter le protocole sanitaire contre la pandémie de Covid-19. Une catastrophe pour l'association.

En temps normal, les bénévoles accueillaient jusqu'à six personnes par nuit, pour se reposer, se laver et se restaurer au chaud. Des personnes en errance en Haute-Savoie, des jeunes sortis du foyer ou des demandeurs d'asile parfois...

Pour accueillir des personnes sans-abris l'hiver prochain, l'association Jules Ferry cherche un local plus adapté au contexte sanitaire.

Ecoutez Chantal Riggaz, présidente de l'association Jules Ferry



« Au secours des sans-abris de la Vallée »

« On n' a pas trouvé de local pour ouvrir cette année. Malheureusement pour cette saison 2020-2021, c'est foutu », déplore Chantal Riggaz. Le plus dur a été de ne pas pouvoir les accueillir, de savoir qu'ils sont dehors et qu'on ne peut rien pour eux, à part apporter une couverture. On était sans-abris aussi ».

Même écho du côté de Stella Grosso, 65 ans, impliquée dans le conseil d'administration de l'association et de la banque alimentaire. *« On est dans une région privilégiée, ça fait mal au cœur de voir des personnes dehors », confie-t-elle.*

PLUS DE MARAUDES

Le centre Jules Ferry est aussi en lien avec la Croix-Rouge. Chloé Mathieu est éducatrice de rue au sein de l'Unité Mobile d'Intervention Sociale du SIAO 74. Elle se déplace auprès des personnes sans domicile. *« On fait environ 80 rencontres par semaine », détaille-t-elle.* Le SIAO est là pour coordonner les acteurs sociaux en Haute-Savoie et reçoit les demandes d'hébergement et de logement, avec le 115.

« Au secours des sans-abris de la Vallée »

La crise sanitaire, ses confinements et couvre-feu, ont modifié leur fonctionnement. « *Avec le couvre-feu, les personnes se cachent plus* », raconte Chloé Mathieu.



Interview en visioconférence avec Chloé Mathieu, éducatrice au sein de l'Unité Mobile d'Intervention Sociale du SIAO 74. 12 mars 2021. Crédit: Assomption Mont-Blanc.

« Au secours des sans-abris de la Vallée »

« Au début du Covid, les maraudes se sont arrêté le temps de s'organiser. Les personnes étaient encore plus isolées. Les maraudes ont repris davantage ensuite, poursuit-elle. Avec la Croix-Rouge, on a ouvert des centres d'hébergement d'urgence, pour qu'ils aient un toit pendant le confinement. Mais on devait laisser des chambres libres dans certains hébergements au cas où il faille isoler un cas de Covid ».

Pour la suite, Chloé et son équipe veulent mettre en place des maraudes mixtes, c'est-à-dire avec des maraudes avec d'autres associations, pour aller voir davantage les familles et les mineurs à la rue.

Dans le milieu associatif, on s'inquiète pour l'hiver prochain. L'association Jules Ferry cherche un local plus adapté au contexte de pandémie....Et toujours plus de bénévoles.

*Un article réalisé par Cheelah, Célestine, Rémi et François-Xavier (4e)
au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.*

Productions du Lycée linguistique de Courmayeur

Journaliste en résidence : Fabio Lo Verso

«POUR LA PREMIÈRE FOIS, NOUS NOUS SOMMES SENTIS LIBRES»

REPORTAGE «C'était comme si le monde autour de nous avait disparu», témoigne une élève lors d'une randonnée à la montagne. «Nous avons oublié la pandémie.» À l'arrivée, la première sensation que l'on ressent est un frisson face au massif du Mont-Blanc. On se sent tout petit en présence de ces montagnes aussi majestueuses que les émotions [...]

LIRE LA SUITE →

« Pour la première fois, nous nous sommes sentis libres »



REPORTAGE *«C'était comme si le monde autour de nous avait disparu», témoigne une élève lors d'une randonnée à la montagne. «Nous avons oublié la pandémie.»*

« Pour la première fois, nous nous sommes sentis libres »

A l'arrivée, la première sensation que l'on ressent est un frisson face au massif du Mont-Blanc. On se sent tout petit en présence de ces montagnes aussi majestueuses que les émotions qu'elles provoquent. Les sommets étaient recouverts de neige et nous avons commencé à ressentir le froid après quelques minutes de marche.

Nous avons tous très faim, ce qui nous a permis de tenir bon pendant l'ascension. Le chemin était en montée, mais on ne sent pas vraiment la fatigue avant d'arriver au sommet, où la respiration devient plus lourde.

Nous nous sommes de temps en temps arrêtés pour écouter les explications de nos accompagnateurs. Nous avons d'abord aperçu un petit animal brun qui grimpait, c'était un écureuil, un représentant de l'espèce que l'on trouve en Italie. Il était petit avec une très longue queue. En chemin, nous en avons rencontré d'autres. Dans la première partie de la randonnée, comme la température ne s'était pas encore complètement stabilisée, c'était un constant va-et-vient entre «enlève ta veste, remets ta veste».

« Pour la première fois, nous nous sommes sentis libres »

Arrivés au sommet, nous avons été accueillis par le propriétaire du Refuge Bertone, Lorenzino Cosson, qui s'est avéré être le meilleur cuisinier de polenta de toute la Vallée d'Aoste. Au refuge, nous étions divisés entre ceux qui mangeaient de la polenta et ceux qui avaient apporté leur propre panier-repas. Et voilà que dans une grande casserole argentée arrive enfin notre récompense : la polenta 'concia' avec du fromage. Elle était chaude et fondait dans la bouche, le fromage n'était pas lourd et la saucisse avait juste la bonne dose de sel.

Après le repas, nous nous sommes allongés sur l'herbe, peu importe si nous avons sali nos vêtements, à ce moment-là, nous nous sommes sentis libres pour la première fois en neuf mois, dans cette première année de lycée vécue en portant des masques et en respectant la distanciation sociale.

C'était comme si le monde autour de nous avait disparu, mais nous étions cependant conscients que, plus tard, à la maison, une soirée d'étude nous attendait pour préparer l'examen d'histoire du lendemain. Dans cette belle journée, les profs n'étaient plus des profs, mais des amis avec qui on pouvait plaisanter. Nous étions tous très heureux et, pendant un jour, nous avons oublié le fardeau de la pandémie.

« Pour la première fois, nous nous sommes sentis libres »



Les élèves de la classe de première du Lycée linguistique de Courmayeur laissent éclater leur joie. - © Lycée linguistique de Courmayeur / 27 mai 2021

UNE RANDONNÉE POUR APPRENDRE À MIEUX CONNAÎTRE LA MONTAGNE

REPORTAGE L'élève 1ère du Lycée linguistique de Courmayeur s'est rendu au refuge Bertoni, en face du massif du Mont-Blanc. La visite a été organisée par la Fondation Montagne Saine. Le 27 mai 2021, nous sommes montés au refuge Bertoni avec deux guides de moyenne montagne, Laila Bizzarri et Damiano Imbimbo, engagés par la Fondation [...]

[LIRE LA SUITE →](#)